

en maison, recueillant et détruisant tous ces livres maudits par eux. Ils n'osaient pas s'opposer ouvertement au père Chiniquy à cause de son influence et de sa popularité qui étaient immenses. Aucun évêque, aucun archevêque même n'était reçu comme il l'était. Quand il était attendu dans un village, des foules venaient de très-loin à sa rencontre. Les hommes arrivaient à cheval, portant des bannières. Ces réceptions étaient de véritables ovations.

« Cette grande réputation lui valut d'être à plusieurs reprises appelé par les évêques des États-Unis, pour prêcher parmi les Canadiens français dispersés dans cette contrée. Pendant ces voyages, il acquit la conviction qu'environ deux-cent mille de ses compatriotes vivaient dans ce pays protestant, et couraient, par conséquent, le plus grand risque d'être perdus pour l'Eglise de Rome. C'est cette pensée qui lui donna l'idée de fonder une colonie dans la partie ouest des États-Unis, où les terres étaient encore à bon marché, et de réunir autour de lui, autant que cela lui serait possible, tous les émigrants du Canada, afin de les tenir sous l'influence de Rome et de les empêcher de tomber dans les pièges du protestantisme.

« Ses projets ayant obtenu l'approbation des évêques du Canada, M. Chiniquy les mit à exécution en 1851. Il choisit trente mille acres de terre dans l'Illinois, à soixante milles environ de Chicago, et alla s'y établir avec quelques familles. Dans l'espace de peu d'années, il avait réuni dans cette partie du pays, près de dix-mille Canadiens français.

« Tout marchait selon ses désirs dans cette colonie, lorsqu'il y a environ trois ans, l'évêque de Chicago prit aux Canadiens français une chapelle qu'ils avaient construite eux-mêmes, et la donna aux Irlandais. Grande fut la clameur parmi les catholiques français, et le père Chiniquy ne fut pas le dernier à condamner publiquement la conduite de l'évêque; ce qui l'entraîna dans une longue, fatigante et vexatoire discussion avec trois évêques, discussion, dans les détails de laquelle il est inutile d'entrer. Il suffit de dire que le père Chiniquy, ayant refusé de se soumettre à son évêque autrement que selon les lois de Dieu et de l'Eglise (tandis qu'on exigeait de lui une soumission sans réserve), fut à la fin excommunié avec sa congrégation.

« Pour soutenir sa cause et la défendre durant cette querelle, il étudia beaucoup le Nouveau - Testament, dont il distribua de nombreux exemplaires à son troupeau. Tous le lurent avec avidité, et lorsque le temps vint de choisir définitivement entre l'évêque de Rome et l'Evangile, cinq cents familles environ, se déclarèrent pour l'Evangile ! Quel glorieux événement ! et comme il nous faudrait remonter haut dans l'histoire pour trouver rien qui pût lui être comparé !

« Depuis lors, au milieu de toutes sortes de persécutions, ils sont restés fidèles à la religion chrétienne telle qu'elle est ensei-